
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58260

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Hans Erich BÖDEKER / Ernst HINRICHS (Hgg.), *Alteuropa – Ancien Régime – Frühe Neuzeit. Probleme und Methoden der Forschung*, Stuttgart-Bad Cannstatt (Frommann-Holzboog) 1991, 285 p. (Problemata 124).

Cet ouvrage collectif, né d'un colloque international en l'honneur de Rudolf Vierhaus, tenu à Brunswick à l'Institut Georg-Eckert à l'automne 1987, regroupe dix contributions dont une due à Rudolf Vierhaus lui-même. Il présente l'immense intérêt de rassembler les études de spécialistes éminents, dont trois enseignent aux USA (Marc Raeff, Melvin Richter et Hanna Schissler) et un en France (Daniel Roche). Il en découle qu'aucun des exposés qui le composent, ne laisse le lecteur indifférent et que tous offrent matière à réflexion, même si certains ne manqueront pas, sans doute, de provoquer quelques discussions, sinon quelques contestations. C'est dire également qu'il est impossible, dans le cadre d'un compte-rendu, de rendre pleinement justice aux auteurs et de présenter au lecteur toute la richesse de ce livre, petit par son format, mais dense par son contenu.

En revanche, et cela complique encore plus la tâche de celui qui est chargé de le recenser, cet ouvrage souffre d'un défaut quasi inhérent à ce genre de rencontres, et donc aux publications qui en reprennent les travaux: une assez forte hétérogénéité des sujets traités; ceux-ci, en effet, ne se limitent même pas tous à la seule période primitivement envisagée et évoquée dans le titre du livre. Ainsi l'essai de Reinhard Koselleck se veut une esquisse historico-anthropologique (*eine historisch-anthropologische Skizze*) sur les rapports (*Zusammenhang*) entre modification de l'«expérience» (*Erfahrungswandel*) et changement de méthodes (*Methodenwechsel*), avec en introduction, une méditation sur le rétrécissement d'une notion d'*Erfahrung* qui encore au début du XIX^e siècle aurait été, suivant l'auteur, assez proche de celle d'Histoire pour Hérodote (p. 215–265). Il est évident qu'une telle approche ne pouvait pas se tenir à la «Frühe Neuzeit», tout simplement parce que si elle était capable éventuellement de fournir des éléments pour dégager une périodisation, elle portait sur l'ensemble du temps historique et non sur une de ses phases et la manière de la reconnaître et de la fonder.

Car c'est bien ce problème précis que les éditeurs se posent dans leur copieuse et intéressante leur copieuse et intéressante introduction (p. 7–50) et sur lequel ils auraient aimé, semble-t-il, que s'instaure le débat. Ils en affirment les tenants et les aboutissants avec force et les exposent dans la meilleure tradition de l'historiographie allemande; entendez, celle qui désoriente le plus les Français, pour ne pas parler des Anglo-Saxons, puisqu'elle passe en revue, non seulement les mots qui ont été successivement employés, mais également les concepts qui serviraient à caractériser les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. En effet, de critique du concept en vigueur à un moment donné, à élaboration d'un nouveau concept, la connaissance et la compréhension de ces siècles deviendraient, selon cette démarche, de plus en plus précise et de plus en plus fine. Indépendamment de cela, ce processus a au moins l'avantage de freiner les glissements inconscients de sens, qui se cachent parfois en France sous une même appellation.

C'est dans ce cadre que se situent les réflexions de Winfried Schulze (p. 51–77). Dans la filiation d'Otto Brunner (qui semble avoir influencé nombre d'historiens allemands participant à cet ouvrage), il pense que la société d'états caractérise la période considérée; néanmoins, contrairement au même Otto Brunner, il estime que non seulement cette société n'a pas la fixité qu'on lui a trop souvent accordée, mais qu'également les germes porteurs de la société

postérieure que l'on pouvait y repérer, n'y étaient pas des éléments étrangers se développant indépendamment d'elle et en grande partie contre elle. S'appuyant sur deux exemples (l'organisation économique et la poussée démographique), il soutient brillamment l'hypothèse que des conceptions fondamentales et typiques de cette société d'états, en particulier celle de nécessaire satisfaction des besoins familiaux, ont progressivement engendré des notions et des attitudes nouvelles par enrichissement de sens. La démonstration est conduite à la manière d'Otto Brunner lui-même, grâce à une analyse serrée des documents disponibles; l'auteur ne craint même pas, au début, de se référer aux transformations successives de la décoration d'une salle de l'hôtel-de-ville de Bâle pour introduire son discours et sa thèse.

Cependant, dire que les autres contributions se centrent sur la question soulevée par les éditeurs, serait tout simplement faux. L'un d'entre eux, Ernst Hinrichs, dans son propre article, aborde même tout simplement un problème particulier (Les conditions de la stabilité sociale au temps de l'Absolutisme. Remarques sur la France aux XVII^e et XVIII^e siècles) (p. 78–98). Que les historiens français aient intérêt à lire cet article, que celui-ci se penche sur des aspects de la question un peu trop laissés dans l'ombre, tout cela ne change rien au fait qu'il s'éloigne du thème initial. On comprend dès lors pourquoi les éditeurs ont sous-titré l'ouvrage: *Probleme und Methoden der Forschung*. On comprend également pourquoi ils éprouvent des difficultés à rassembler les divers apports autour de fils directeurs réellement convaincants, comme ils s'y évertuent à la fin de leur introduction (p. 44–50). En revanche, on ne comprend pas pourquoi la *Zusammenfassung* qui ouvre le volume et le Summary qui la suit et en constitue la traduction anglaise, ne résument que cette introduction et en plus, uniquement jusqu'à la page 43. Qui s'y référera pour savoir si un article ou un autre l'intéresse, risque ainsi d'être induit en erreur; pire il court le danger de passer à côté de contributions importantes sans même s'en apercevoir, surtout s'il n'a pas la présence d'esprit de retourner le livre pour y trouver, au dos, les intitulés de chaque apport.

En effet, les quelques textes déjà cités ont, du moins nous l'espérons, abondamment montré qu'ils traitaient avec beaucoup de sérieux et de compétence, parfois sous un angle nouveau, de sujets importants, voire fondamentaux de la recherche historique sur les trois siècles considérés. De la présentation solide au public allemand de l'évolution récente et de la situation actuelle des rapports entre histoire sociale et histoire culturelle en France par Daniel Roche (que peut-être quelques praticiens français feraient bien de méditer), aux réflexions de Melvin Richter sur la «reconstruction» de l'histoire du langage politique, et à l'élargissement du champ de la «Bildungsgeschichte» en Allemagne proposé par Karl-Ernst Jeismann, pour ne citer que trois autres exemples, toutes les contributions méritent en effet une lecture attentive, qui, même lorsqu'elle suscite quelques objections, ne peut qu'être fructueuse.

Hugues NEVEUX, Paris

André HOLENSTEIN, *Die Huldigung der Untertanen. Rechtskultur und Herrschaftsordnung (800–1800)*, Stuttgart, New-York (Gustav Fischer Verlag) 1991, V-543 p. (Quellen und Forschungen zur Agrargeschichte, 36).

Cette étude est consacrée à la place que tient l'hommage ou serment de fidélité des sujets dans l'évolution de la culture juridique et de l'ordre seigneurial en pays germaniques de l'an 800 à 1800. Afin de prévenir d'éventuelles critiques des médiévistes autorisés, concernant l'optique dans laquelle le sujet est traité, l'auteur donne dans le chapitre introductif, particulièrement étoffé, les raisons pour lesquelles il s'est longuement consacré à cette étude.

Jusqu'alors en effet, la question fut étudiée de façon ponctuelle, parfois décousue. Le but de la présente étude est donc de proposer une appréciation globale de l'hommage des sujets sous ses multiples facettes et applications.

Toutefois, conscient de la fréquence et de l'importance de la prestation de serment dans la culture juridique et dans la société féodale, l'auteur prend soin de distinguer le serment de